

IN MEMORIAM

MARIE-LOUISE HAIRS (1912-1998)

Marie-Louise Hairs, membre correspondant de notre Académie en 1955, titulaire en 1967, honoraire en 1983, donatrice d'un prix en 1992, est décédée le 28 octobre 1998. Elle était venue au monde le 23 juillet 1912 de parents universitaires formant un couple à l'ancienne mode, qu'elle évoquait parfois avec une discrétion émue. Miette, comme la nommaient affectueusement la plupart de ceux et de celles qui la fréquentaient, était une petite personne « bien élevée », timide, savante et laborieuse (au possible). Elle est restée inséparable de son frère Eugène, docteur en médecine, jusqu'à ce qu'il rende l'âme dans la maison de repos où ils s'étaient retirés, quittant la trop vaste maison familiale « 1900 » de la rue César Franck. Retirés d'un monde chaque jour plus barnumesque (et plus « speedé ») qui leur coupait la respiration.

En 1952 elle avait conquis le grade de docteur en histoire de l'art et archéologie à l'Université de Liège, sa ville natale; avec la plus grande distinction, comme pour toutes les étapes antérieures. Lors de la défense publique, elle avait montré une assurance qui avait surpris la plupart des auditeurs. Personne, sans doute, n'en savait le petit secret. « Morte de peur » dans les heures qui précédaient l'épreuve, elle avait obtenu de son frère la permission de boire un verre de vin; puis un second; mais un troisième, non! Elle admirait éperdument son « promoteur », Leo Van Puyvelde, le bien prénommé. Elle était entrée avec joie dans l'équipe dont il s'était entouré. Ses membres, tous du Beau sexe, se partageaient la peinture flamande du xvii^e siècle, à l'exception de la part du lion: les artistes de premier plan. Le sujet que son maître lui avait attribué lui convenait à merveille: les peintres de fleurs. Elle en a tiré son doctorat, puis un livre magistral qui est sorti de presse en 1955 chez Elsevier, réédité dès 1965, cette fois chez Meddens, et encore en 1985 et en 1998 (dans une version entièrement remaniée) à la Renaissance du Livre. Elle n'a pas tardé à jouir d'une réputation internationale. Elle a entretenu avec quelques marchands de tableaux prestigieux des relations, essentiellement épistolaires, qui étaient bénéfiques pour elle comme pour eux; sa monographie sur Jan Anton Van der Baren (Vienne, 1970) en est issue.

Les peintres d'histoire anversoïis on retenu tout autant son attention. Ses recherches ont abouti à un livre de belle taille dont le titre comporte « dans le sillage de Rubens » au lieu de « les satellites », formule qui avait sa préférence personnelle, mais qui fut jugée dévalorisante. Entrepris en 1953 « sur le désir d'un grand maître », terminé après « quinze années de labeur acharné », couronné en 1968 par le Prix Frédéric Pény (Ulg), il n'a été publié qu'en 1977. Il avait été revu, dans la douleur, pourrait-on s'exclamer en exagérant à peine, pendant une année entière. L'auteur s'explique dans un avant-propos dont se dégage un véritable portrait psychologique. L'ouvrage a fait l'objet de critiques, non dénuées de fondement, qui refusaient de prendre en compte les circonstances atténuantes; elles l'ont peinée. Elle avait trouvé beaucoup de joie, par contre, à participer à deux belles entreprises collectives, deux expositions: « Fleurs et jardins dans l'art flamand », à Gand, en 1960, et « Le siècle de Rubens », à Bruxelles, en 1965.

Elle a donné d'excellents articles à diverses revues belges et étrangères. C'est la nôtre qui en a eu la meilleure part.

Après avoir conquis au long des années force bourses de recherche, elle a fait à l'Université de Liège une courte carrière. Collaborateur scientifique puis assistante d'Arsène Soreil en 1959 (à 47 ans...), chef de travaux de Suzanne Collon-Gevaert en 1963, elle est entrée dans le corps enseignant, mais par la petite porte: suppléante depuis 1969, elle s'est vu octroyer le titre de maître de conférences en 1974, trois ans avant l'heure de la retraite. Elle faisait vaillamment ses cours

dans le chahut. Les étudiants ne percevaient que trop aisément son manque d'assurance en face d'eux, et cet âge est sans pitié! (« Ils sont gentils! », répétait-elle une fois revenue dans son bureau, comme étonnée de n'avoir pas subi de sévices.) Les auditeurs des conférences qu'elle a données à partir de 1957 aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique lui ont infligé moins de tourments; ils ont profité davantage de ses vastes connaissances et de sa sensibilité aiguisée.

Le bouquet funéraire qu'on doit à Miette Hairs, qui connaissait et aimait les fleurs aussi bien que les tableaux peints d'après elles, ce ne sont certes pas d'orgueilleuses fritillaires; ce sont de touchantes violettes.

Pierre COLMAN

PAUL NASTER (1913-1998)

Professor Paul Marie Félicien Naster is op 22 juni 1998 op de Gasthuisberg te Leuven stil van ons heengegaan. Discreet is hij ook door het leven gegaan. Nochtans heeft de op 19 december 1913 geboren Leuvenaar een bijzonder opmerkelijke levensloop gekend.

In het athenaeum van zijn geboortestad was hij *primus perpetuus*. In de derde Grieks-Latijnse had hij de bezielende Jan Gessler als titularis. Mocht hij vijfzig jaar later zijn geboren dan had hij wellicht voor de fysica geopteerd. Zijn talenten waren veelvuldig. Zijn gymnasiumopleiding voerde hem als het ware natuurlijkerwijze naar de klassieke filologie. Maar de gedreven student nam in 1935 geen genoegen met een licentie in die discipline alsmede met een kandidatuur in de geschiedenis van de Oudheid en het aggregaat middelbaar onderwijs. Aan de Universiteit te Leuven had hij reeds in 1934 het licentiaat in de oudheidkunde en kunstgeschiedenis behaald. In 1936 verwierf hij het licentiaat in de oosterse filologie en daarenboven in 1938 het doctoraat in de oosterse filologie en geschiedenis. Nog dat jaar verscheen zijn dissertatie onder de titel *L'Asie mineure et l'Assyrie aux VIII^e et VII^e siècles avant J.-C. d'après les Annales des rois assyriens*. Dit werk kende praktisch geen verspreiding. Opgeslagen in de Leuvense universiteitsbibliotheek, ging in 1944 bijna de gehele oplage in de vlammen op.

Als laureaat van de interuniversitaire wedstrijd 1936-1938 kreeg hij de gelegenheid om tijdens het wintersemester van 1938/9 colleges in de Semitische talen aan de Karel IV-universiteit te Praag te mogen volgen: bij de professoren Bedrich Hrozný, de ontcijferaar van het Hittitisch, Rudolf Růžicka, specialist van Hebreeuws, en Alb. Šanda, bevoegd voor Arabisch en Syrisch.

Op 19 augustus 1939 trad hij in de Sint-Gertrudiskerk te Leuven in het huwelijk met Lydie Marie Fernande Vande Merl, classica, met wie hij de lessen op de humaniora en cursussen aan de universiteit had gevolgd en die hem in zijn wetenschappelijke carrière meer dan zestig jaar voortreffelijk heeft bijgestaan. Was zij niet de inspiratrice tot zijn licentiaatsverhandeling in de oosterse filologie en geschiedenis, die de aanleiding was geweest tot zijn eerste publicatie: *De laatste Lydische Herakliden?* Bijna dertig jaar later nam zijn vrouw intens deel aan het opstellen van de indices over 75 jaargangen van het *Belgisch tijdschrift voor numismatiek en zegelkunde*: een titanenwerk van meer dan 800 bladzijden, gebaseerd op gegevens van Pierre Gason.

De jonge reserveonderluitenant werd uiteraard de oorlog ingesleurd, gevangengenomen, tweemaal als gijzelaar opgeëist, was actief in het verzet en eindigde als luitenant bij de luchtmacht als ondersteuning van het achtste Amerikaanse leger, onder meer te Fürth bij Neurenberg. Welke zijner duizenden oud-studenten heeft ooit vermoed dat die wal gereserveerde man paarden in galop had beklommen, de stuurknuppel van vliegtuigen had gehanteerd en het oorlogskruis met palmen had behaald? Op 26 december 1950 werd hij tot reservekapitein bevorderd.

Tijdens een korte periode, van 8 oktober tot 3 november 1938, was hij studiemeester aan het Koninklijk Atheneum te Brussel geweest. De jonge geleerde werd op 1 maart 1939 als stagiair in de Koninklijke Bibliotheek van België aangesteld. Hij genoot onder meer de steun van zijn stadgenoot Leo Goemans, eminent dialectoloog en vast secretaris van de Koninklijke Vlaamse Academie voor taal- en letterkunde. Op 31 oktober 1940 behaalde hij het diploma van bibliothecaris-bibliograaf. Op 22 januari daaropvolgend werd hij tot bibliothecaris benoemd met terugwerkende